

LA SEXUALITÉ

UNE RECHERCHE ENCORE NEUVE

Composante intégrante de notre existence, la sexualité est un domaine où il faudrait plus de recherches. Dans la plupart des sociétés, c'est un sujet qu'on n'a pas beaucoup débattu ouvertement. Pourquoi ? Est-ce à cause de la vulnérabilité qu'il suppose : on est mal à l'aise de reconnaître ces forces qui ne se laissent pas toujours guider par des considérations rationnelles. On craint peut-être d'admettre qu'on est vulnérable et donc exposé à une perte de pouvoir. Mais quelles que soient la ou les raisons, il est généralement reconnu que la recherche en ce domaine est difficile parce que les gens hésitent à parler de sexualité. En juin 1989, quelques jours avant la Cinquième conférence internationale sur le sida de Montréal, le CRDI tenait un atelier sur la recherche en sexualité à Ottawa.

Au cours des dernières années, l'apparition du sida a aiguillonné la recherche sur la sexualité humaine. C'est dans ce contexte que le CRDI a parrainé cet atelier sur les comportements sexuels. Le sida étant essentiellement une maladie transmissible sexuellement, l'efficacité des campagnes de prévention repose sur une bonne compréhension des comportements sexuels et de ses déterminants. Même si on en sait davantage aujourd'hui sur le sida, il reste que les traitements connus jusqu'à présent sont onéreux, peu efficaces et ont de graves effets secondaires. La perspective de découvrir un vaccin est prometteuse, mais il ne serait pas disponible en grandes quantités avant quelque temps. Quant à trouver un remède, ce n'est encore qu'un lointain espoir. Pour prévenir et contenir la progression du sida, l'éducation reste encore le meilleur moyen.

Les participants à l'atelier provenaient de professions diverses mais s'intéressaient tous à la prévention du sida. Ils ont passé en revue l'état des recherches en sexualité dans différentes régions du globe pour mieux cerner les différences culturelles, les attitudes et les pratiques sexuelles qui ont une incidence sur le sida. Ils ont discuté de problèmes méthodologiques, éthiques et pratiques et partagé leur expérience des campagnes sanitaires reposant sur des changements de comportement.

Les participants estiment que le manque de connaissances sur la sexualité vient de ce que les gens hésitent à en parler. Néanmoins, malgré les difficultés inhérentes à de telles recherches, la plupart ont reconnu que les chercheurs expérimentés et sensibles ont fait et continuent de mener d'excellentes recherches dans le domaine.

Précautions et recherches

Pour réussir une recherche sur les comportements sexuels, il importe de considérer avec sensibilité et respect la population à étudier. Ce critère est essentiel, quelles que soient les méthodes employées pour la collecte d'informations, entrevues personnelles ou administration de questionnaires. Le niveau de scolarité ou de formation des répondants, la socialisation à l'égard des membres de l'autre sexe, l'âge, le sexe et l'état matrimonial sont des éléments déterminants dans ce type de recherche. Enfin, il faut porter une attention particulière aux valeurs sociales, aux normes,

aux pressions diverses, aux tabous et aux mythes entretenus sur la sexualité. Les participants ont affirmé que les chercheurs doivent faire participer la communauté et les groupes à risques à l'élaboration du processus de recherche et des modes d'intervention.

Les méthodologies

Un atelier très suivi a comparé les avantages et les inconvénients des approches quantitatives et qualitatives. On a conclu que les deux approches sont tout aussi importantes et doivent se compléter. Chacune dépend du type d'information qu'on veut obtenir. Les participants ont mentionné en exemple l'utilisation du condom. L'approche quantitative permet de déterminer dans quelle mesure il est utilisé dans une population donnée, tandis que l'approche qualitative donne un éclairage plus complet sur les raisons pour lesquelles les gens s'en servent ou ne s'en servent pas.

La religion

Lorsqu'on envisage de mener une recherche sur la sexualité, la religion constitue un facteur important. Les paramètres d'après lesquels les gens définissent leur sexualité sont fortement influencés par les tabous sexuels et les définitions de la moralité véhiculés par certaines religions ou cultures. De plus, certaines religions ont un important pouvoir politique. La possibilité de mener une recherche sur le comportement sexuel d'une population donnée peut, dans certains cas, ultimement dépendre d'elles. De même, un pays qui s'oppose officiellement au planning des naissances est susceptible de voir d'un mauvais oeil toute recherche visant à déterminer dans quelle mesure les adolescents du pays se servent de moyens de contraception.

Le facteur politique

Les objectifs politiques influent considérablement sur le genre de recherche qu'un pays tolère en matière de sexualité, ce qui peut aller jusqu'à l'interdiction. La nécessité d'informer pour prévenir le sida passe facilement au second rang pour un gouvernement qui ne veut pas choquer ses électeurs. Et que dire d'une recherche qui confirme un fort taux de porteurs du sida ou d'autres maladies transmissibles sexuellement ? De tels résultats peuvent causer des sérieux remous économiques pour un pays qui dépend dans une grande mesure du tourisme sexuel.

Mais la menace du sida a aussi, dans certains cas, facilité les recherches sur la sexualité. Considérée sous l'aspect santé, l'étude du comportement sexuel devient acceptable pour bien des gouvernements. On connaît maintenant le défi social et économique que présente une pandémie comme celle du sida. La plupart des gouvernements désirent vivement prévenir ou réduire les conséquences de cette maladie sur leurs populations et ils soutiennent les efforts en ce sens. On reconnaît de plus en plus que la recherche en matière de sexualité est essentielle et préalable aux interventions destinées à prévenir et à enrayer le sida.

La sexualité et le pouvoir

Les chercheurs s'intéressent aussi à la façon dont se «négocient» les relations sexuelles, quels pouvoirs sont en jeu et qui le détient. Dans les sociétés occidentales, on continue de croire que le mâle prend l'initiative à tous les stades de l'activité sexuelle, depuis les premières rencontres occasionnelles jusqu'aux relations sexuelles proprement dites. Le gens ne considèrent pas la partenaire comme initiatrice. Ils lui attribuent généralement un rôle passif, celui d'accepter ou de refuser les avances masculines. Des études récentes démontrent le contraire. Ce sont surtout les femmes qui prennent l'initiative par une série de subtils signaux. Il leur faudrait donc compléter ce savoir-faire par une capacité tout aussi essentielle de négocier des rapports sexuels plus sûrs.

Qu'est-ce qui empêche actuellement les femmes de négocier activement des rapports sexuels mutuellement agréables mais comportant un minimum de risques de maladie ou de grossesse indésirée ? Plusieurs sociétés n'acceptent pas que les femmes jouent un rôle plus direct que celui des «subtils signaux» mentionnés plus haut. Le partenaire juge parfois que la femme qui suggère l'emploi du condom est trop «expérimentée» et entreprenante pour lui convenir dans une relation durable. Il en déduit qu'elle le soupçonne de maladie et peut, à son tour, se poser des questions sur les hommes avec lesquels elle a eu des relations.

Les participants à l'atelier ont également parlé de promouvoir le port du condom et d'érotiser le recours à cette protection. Certains n'étaient pas à l'aise avec la notion de «rapports sexuels sûrs» et se demandaient si une sécurité complète est possible. Si on peut prévenir les maladies vénériennes et la grossesse, peut-on éliminer aussi facilement la possibilité de manipulations psychologiques ? Les participants ont aussi discuté de la croyance selon laquelle le condom diminue le plaisir sexuel et le sentiment d'intimité, et ils se sont demandés de quelle manière on peut rendre l'utilisation du condom plus attrayante et plus généralisée.

Les normes culturelles

En sexualité, les normes culturelles jouent un rôle extrêmement important. Dans certaines cultures, ont appris les participants, l'homme estime que si le sperme n'est pas déposé dans le vagin, il n'y a pas coït. Par conséquent, certains d'entre eux acceptent l'emploi du condom mais tiennent à remplir leurs obligations culturelles et, pour ce faire, coupent le bout du préservatif. De tels comportements nous rappellent qu'il faut soigner le vocabulaire employé dans les campagnes de sensibilisation et se garder des fausses interprétations. Les campagnes d'information, d'éducation et de communication sur le sida n'en seront que plus efficaces. De plus en plus, les campagnes d'information ciblent les «comportements» à risques plutôt que des groupes. Ainsi, on considère généralement comme un ou une prostitué(e) une personne qui échange des faveurs sexuelles contre de l'argent. Mais comment se perçoivent les hommes et les femmes qui entretiennent plusieurs relations sexuelles concurrentes en échange de cadeaux divers : logement, vêtements ou nourriture ?

Ces personnes se considèrent-elles comme prostituées ? Et en conséquence, réagissent-elles aux programmes qui visent les milieux de la prostitution ?

Chez les homosexuels aussi, la confusion dans les définitions est courante. Certains homosexuels mâles ne se définissent pas comme homosexuels car ils disent se réserver le rôle actif lors du coït. Cette particularité, jumelé à la bisexualité, pourrait faire échouer des campagnes de prévention ciblées spécifiquement sur les homosexuels. De toute évidence, l'épidémie de sida nous force à préciser davantage le regard que nous jetons sur la sexualité et sur les questions qui s'y rapportent.

Nécessité d'autres recherches dans l'avenir

Les participants à l'atelier ont délimité plusieurs domaines nécessitant des recherches plus poussées. Il a été question à l'atelier des déterminants de la sexualité, des motivations au comportement sexuel dangereux, de la sexualité féminine et de l'acceptabilité du condom. Les chercheurs estiment qu'il faut découvrir les similitudes aussi bien que les différences entre les cultures. Ces recherches auront de larges applications dans un secteur vital. Les chercheurs ont dit vouloir partager des renseignements sur leurs approches méthodologiques, sur la conception de leurs programmes de recherche et sur leurs méthodes de mesure.

Les normes sexuelles ne sont pas statiques. Elles évoluent avec les sociétés et les époques. Cette vérité n'a jamais été plus évidente qu'aujourd'hui. Avec le progrès des transports et des communications, le monde se rétrécit. L'exposition à d'autres croyances et à d'autres pratiques a accéléré l'évolution des normes sociales. Bien des sociétés, devenues plus permissives et orientées vers le plaisir après avoir observé des normes restrictives et procréatives en matière de sexualité, conservent des lignes de conduite de responsabilité sexuelle fondées sur les anciennes normes. Les participants à l'atelier ont estimé que la recherche devait venir en aide à ces sociétés pour leur permettre de s'adapter à cette situation.

Les recherches sur la sexualité sont essentielles pour protéger les individus et les sociétés. Dans bien des cultures, on confond sexualité et activité sexuelle, et activité sexuelle avec coït. Des perceptions aussi restreintes permettent difficilement de tenir compte d'autres aspects de la sexualité que ceux de la reproduction.

Il se peut que nous ne comprenions pas vraiment ni complètement ce qu'est la sexualité ni le fait que nous demeurions des êtres sexuels pendant toute notre vie et non seulement pendant les années de reproduction active. Une meilleure compréhension de la sexualité nous permettrait de mieux saisir cette composante essentielle de notre identité et de voir qu'elle est non seulement associée au plaisir et à la reproduction mais aussi à des valeurs d'intimité, de pouvoir et d'estime de soi.

Pat Trites, consultante, Comité sur le sida, CRDI.



Le rapport intégral de l'atelier de juin 1989 et des communications présentées a été publié sous le titre de "Human Sexuality: Research Perspectives in a World Facing Aids - 269e. Disponible au CRDI.